

Cette lettre à été envoyée à Hédi Bouraoui par notre ami André Labidoire qui nous a donné l'autorisation de la publier. En effet, c'est une réflexion d'intérêt général concernant cette pandémie. Bonne lecture.

This letter was sent to Hédi Bouraoui by our friend André Labidoire who gave his permission to publish it. In fact, it is a reflection of general interest on this pandemic. Enjoy reading it.

Réflexions d'un octogénaire menacé

par un virus couronné

Par André LABIDOIRE

Décembre 2020

Depuis près d'un an nous vivons une sorte de captivité gluante due à une chose à la fois vivante, invisible et mortelle : la covid 19. Jamais me semble-t-il la mort n'a été aussi présente dans l'actualité quotidienne en particulier pour les plus âgés, catégorie à laquelle j'appartiens. Cette incertitude et ces contraintes permanentes génèrent des réflexions, des prises de position, de l'angoisse, des méditations, de la tristesse, de la violence, des vocations et même des dépressions.

Mes réflexions trouvent leurs sources, parfois colorées en rouge ou en noir, dans la vanité des hommes à affirmer et poursuivre leur totale domination de la nature. Or nous voici confrontés à une particule étrange transmise à l'homme par un animal bien connu sur les hauts plateaux ardéchois : le pangolin comestible, (*chinese pangolinus*), toujours cuisiné à l'étouffé . Ce virus aérien voyage sans passeport, tel un immigré clandestin, et révèle les limites de nos ambitions démesurées de maîtres du monde. Car la doctrine du progrès permanent rencontre des obstacles à la fois dans l'infiniment petit et dans l'immensité de notre biosphère attaquée par les produits de nos industries globalisées multiples et jusqu'ici incontournables et par là même incontrôlables. La multitude de nos manipulations chimiques et génétiques, l'avidité de notre système économique entièrement astreint à la croissance permanente et au profit, désormais nous interpellent. Et cette pandémie nous a montré les indispensables fonctions d'un pouvoir régalien actif pour nous informer, coordonner les compétences, imposer des règles (et en changer si nécessaire), organiser les secours, sauver les plus pauvres et les plus vulnérables d'entre nous. Devant la dette abyssale du pays les grands prêtres de l'orthodoxie économique et financière libérale n'osent pas encore hurler au « communisme macronien du quoiqu'il en coûte ». Les oppositions reprennent leur souffle. Car en France nous n'avons toujours pas de pétrole mais nous avons des polémiques : les masques inutiles, les gestes « barrière » trop contraignants, les confinements mal acceptés, les couvre-feu contournés, les fermetures des salles de spectacles, des commerces de bouche et des remontées mécaniques en montagne : inacceptables « quoiqu'il en coûte ». Et depuis peu la mise en doute de l'efficacité des vaccins quelle qu'en soit l'origine. Cette dernière attaque témoigne des soupçons qui portent désormais sur l'impérialisme scientifique et médical et ce, paradoxalement ,au pays de Pasteur. En synthèse nous ne sommes pas sortis de l'auberge qui d'ailleurs est fermée !

Il me semble que cette pandémie encourage aussi quelques méditations fertiles qui pourraient se transformer en nouveaux comportements individuels puis en actions collectives. Et ces changements interviendront aussi bien dans le rapatriement de productions stratégiques,

dans nos méthodes de travail et d'enseignement digitalisées, dans des mouvements de population vers le monde rural, dans l'élevage, l'agriculture et l'alimentation, les transports, les loisirs, la création artistique... Autant de révolutions évoquées depuis les années 70 dans les séminaires d'Ivan Illich à Cuernavaca au Mexique. Cet ecclésiastique anarchiste et utopiste perturbateur écrit en 1973 dans son livre « La convivialité » : « *cette économie tout entière organisée au service du mieux-être est l'obstacle majeur au bien-être* » Vaste débat, avec des affirmations paradoxales comme « la vitesse dévore le temps » ou « la santé est une marchandise » ou encore « l'école produit des cancre ». La plupart des penseurs révolutionnaires reconnaissent son audace et la pertinence de ses analyses mais lui reprochent sa stérilité opérationnelle. Il meurt en 2002 et l'actualité fait redécouvrir ses livres ses idées et ses disciples.

Ces changements lents ou brutaux post-covid seront observés par les philosophes, les sociologues mais aussi par les « mercenaires du marketing manipulateur » à la recherche de nouvelles motivations d'achat du toujours plus. Les politologues distilleront leurs diagnostics pour science-po, les médias et des élus ou des candidats à la gouvernance de ce « nouveau monde » qui pourrait être agité et même plus. Car dans le domaine politique j'observe l'existence d'un mélange détonnant entre volonté de changement, mise en question de la démocratie, demande d'autorité et réactions dites « populistes » ou « illibérales » déjà présentes en Europe. Sans oublier les derniers remous du « trumpisme microcéphale » et sa résurrection probable après la pause Biden.

On dit que cette pandémie aura des conséquences sur la santé mentale des Français. Nous avons une certaine expérience de ces maladies post-traumatiques des combattants à leur retour d'Algérie, du Vietnam ou d'Afghanistan. Moi, enfant de la seconde guerre mondiale, je garde des souvenirs forts -si ce n'est post-traumatiques - de la peur des bombardements de 1944 la nuit à Paris dans les abris où on s'entassait pendant les alertes à la lumière des bougies. Mes souvenirs de cette période sont dominés par une peur indéfinie mais omniprésente au long de toute mon enfance sans père, prisonnier des « Boches » pendant 6 ans. Mais ces événements de la guerre étaient incarnés par des occupants casqués, armés, visibles et audibles. La covid elle est invisible, projetée par n'importe qui, n'importe où, n'importe quand. Ce danger décrit comme un mortel étouffement suscite la peur de l'autre. Cette méfiance générale qui peut se transformer chez certains en agressivité, en paranoïa soudaine et incontrôlable. Avec 56 000 morts à ce jour en France il y a de quoi devenir méfiant surtout au-delà de 80 ans ! Papy et Mamy restez chez vous même pour Noël ! Seuls mais vivants.

Au plan spirituel les réflexions sont discrètes et variées. Chez les monothéistes émergent des courants timides de la punition divine. La réouverture des lieux de culte permettra de mesurer cet éventuel retour du religieux et des pénitents. Quels seront les thèmes des prêches ? La prière, la repentance, l'amour du prochain, le pèlerinage ? Nous avons aussi vu dans l'émotion de la pandémie émerger et s'exprimer des admirations pour le dévouement des soignants et des « invisibles tâcherons » qui rendent notre quotidien supportable dans les transports, le traitement des déchets ou la sécurité publique... Cette reconnaissance durera-t-elle ? Simultanément se sont révélées les multiples chaînes invisibles d'inter-dépendances dont est tissée une société humaine : l'artisan qui attend la pièce d'une machine pour travailler laquelle dépend d'un fabricant italien fermé par la covid, les chantiers immobilisés par blocage des transports de matériaux ou par des carrières fermées ... J'aimerais croire que ces liens révélés alimenteront une nouvelle convivialité, une vraie solidarité, qui pourrait devenir une fraternité durable. Mais comment pourrait-elle résister à la compétition présentée comme le seul moteur de notre système économique et du progrès ?

« Ceux qui ne croient pas », athées et agnostiques de toutes obédiences, me paraissent divisés. Il y a ceux qui font encore confiance aux Lumières du génie humain, à la science, à la technique et à l'esprit d'entreprise du libéralisme pour surmonter cette crise sanitaire. Car disent-ils : la covid a coupé le contact mais notre moteur est bon. Attendons le vaccin pour redémarrer.

Et il y a ceux qui comme Ivan Illich ou Jean Pierre Dupuy (« *Pour un catastrophisme éclairé* » au Seuil) affirment un pessimisme général appuyé sur de multiples études traitant de la surpopulation (dont on parle trop peu), de la guerre nucléaire des Empires (Chine contre USA) de la prise du pouvoir par des intelligences artificielles, de nouvelles pandémies inconnues, de l'inutilité du principe de précaution, de l'épuisement des ressources du globe et de l'eau, de la pollution de l'air et des océans, du réchauffement climatique démontré et de la disparition annoncée de la bio-diversité. Les thèmes de ce procès sont innombrables. Le plus important c'est de choisir les réformes et les modes d'action pour les l'imposer. Les systèmes démocratiques y survivront- ils ?

Alors serions -nous tous et chacun responsables de la marche vers l'abîme ? Serions-nous prêts à accepter les tyrannies de l'écolo-fascisme ? A quoi devons-nous renoncer ? A quoi pouvons-nous renoncer ? Peut-on imaginer une renaissance spirituelle construite sur la peur ? Faut-il chercher des coupables ? Comment ? Qui ? Et pourquoi en faire ? Faut-il attendre que se lève un universel mouvement inspirant une nouvelle morale pacifique et de nouvelles politiques humanistes ? A quel prix ? Que deviendront nos nations, leur volonté de puissance et au nom du progrès leur croissance tyrannique dans le grand cirque de la mondialisation ?

De ces brèves réflexions banales sans perspectives proposées chaque lecteur ami fera le point avec ses valeurs et ses opinions. Il imaginera lui -même de nouveaux comportements dans sa propre vie privée, professionnelle et familiale. Il pourra s'interroger sur les nouvelles dimensions citoyennes, sociales, politiques et spirituelles du « vivre ensemble » pour un temps limité sur une seule planète encore bleue dans l'espace infini. Mais il pourra aussi, comme beaucoup, attendre le retour « du monde d'avant » mais en pire, comme a dit Michel Houellebecq.

André LABIDOIRE - LE TEICH -12 décembre 2020
Tous droits de reproduction et diffusion autorisés ;